

la répartition du décor floral et du décor zoomorphe plus symétriquement ordonnée. Si l'on se livre à un examen plus approfondi de ces ivoires, on se rend compte que chacun des éléments entrant dans la composition du décor des bandes ajourées trouve son correspondant à Sāñchī et que cette comparaison n'est pas limitée aux bas-reliefs déjà mentionnés, mais que nous pouvons l'étendre à certaines autres parties du décor des architraves (en particulier face antérieure de l'architrave supérieure de la porte méridionale). Un autre motif, qui se présente, à Begram, sous l'aspect d'un décor à relief plat (technique B, montrant une superposition de fleurs de lotus et d'éléments foliiformes (n° 332 [186 e2], [186 y]) se retrouve également à Sāñchī (partie médiane de la face externe d'un pilier de palissade du *stūpa* II, Voir C. H. I. ; tome I, pl. XXI, 55). Les monstres ailés, nombreux à Sāñchī, apparaissent tout aussi nombreux et encore plus variés d'aspect à Begram. Deux plaquettes à décor ajouré, malheureusement endommagées (fig. 110 et fig. 111, n° 324 [178 a et b]), évoquent d'intéressantes comparaisons avec certains éléments du décor de Sāñchī. Les léogriphes représentés sur deux fragments des plaquettes du coffret IV sont adossés, la partie médiane de la plaquette étant occupée par un curieux décor d'éléments emperlés entourant de longues feuilles (fig. 110). Avec leurs becs crochus, ces monstres rappellent très nettement les léogriphes ornant l'un des dés de la face antérieure de l'architrave supérieure de la porte occidentale du grand *stūpa* de Sāñchī. Le groupement par superposition de deux monstres adossés du type léogriphes, capridé, bovidé, se retrouve également à Sāñchī (jambage sud de la porte occidentale du grand *stupa*); mais, dans ce dernier cas, les monstres adossés sont tenus ou montés par des petits personnages.

Après Sāñchī, Mathurā fournit des documents de comparaison figurant pour la plupart dans la section Kuṣāṇa des collections du *Curzon Museum of Archaeology* de Muttra (Mathurā) et du Musée de Lucknow. Mathurā représentait incontestablement à l'époque des empereurs Kuṣāṇa un centre artistique de grande importance ; c'est par Mathurā que les souverains de cette dynastie barbare entraient effectivement en contact avec le monde indien, alors que le Gandhāra, le Kāpiśa et la Bactriane leur avaient révélé quelques aspects de l'art gréco-romain. Nos trouvailles de Begram confirment, en nous fournissant d'intéressantes précisions, des faits dont l'historicité était, par ailleurs, établie (1). L'art gréco-romain et l'art de l'Inde se sont trouvés en contact sur un terrain neutre, j'entends par là que les personnages qui recueillaient ainsi des objets indiens et gréco-romains n'avaient à imposer aucune formule artistique de leur cru. Ces constatations me paraissent susceptibles d'éclairer d'un jour nouveau le problème des origines de l'art gréco-bouddhique.

(1) Sur les rapports entre la Syrie romaine et l'Inde du Nord, voir *The Cambridge Ancient History*, vol. XI, chap. xv (F. CUMONT), pp. 627-630.